

## *Discours de la servitude volontaire*, 1577

Page 57 de l'édition Folio+

Au XVI<sup>e</sup> siècle, à une époque marquée par les guerres de Religion et par l'affirmation du pouvoir monarchique, Étienne de La Boétie (1530-1563) écrit un texte aussi surprenant que provocateur : *Le Discours de la servitude volontaire*. Humaniste et proche de Montaigne, La Boétie s'interroge très tôt sur la nature du pouvoir politique et sur l'obéissance des peuples. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il ne cherche pas à dénoncer uniquement la tyrannie des gouvernants, mais s'intéresse surtout à l'attitude de ceux qui obéissent.

Dans ce texte, La Boétie pose une question essentielle : pourquoi des peuples entiers acceptent-ils de se soumettre à un seul homme, alors que le nombre jouant en leur faveur, ils pourraient le renverser ? Il développe l'idée paradoxale selon laquelle la domination d'un tyran ne repose pas seulement sur la force, mais aussi sur le consentement, souvent inconscient, des dominés. Habitudes, peur, manipulation et recherche de confort expliqueraient cette « servitude volontaire ». **Lecture**

### **L'unité de l'extrait :**

Il s'agit du moment clef selon l'auteur : celui où il donne « le secret » du système qui explique l'attitude paradoxale du peuple.

### **Le mouvement :**

Le texte propose 3 moments : lignes 1 à 9 : « Comment défaire une idée reçue ? » ; lignes 10 à 18 (ou 16) Le haut de la pyramide et enfin le système qui permet d'écraser le peuple.

### **Problématiques :**

Comment La Boétie met-il en évidence la structure et la logique du système d'oppression ? Comment La Boétie montre-t-il que l'oppression d'un tyran repose davantage sur la corruption que sur la puissance ?

**Lignes 1 à 9 :** Le moment crucial du discours est mis en évidence par de nombreux procédés : un connecteur logique d'opposition qui marque une rupture et interpelle le lecteur « mais » ; une précision de temps « maintenant » et deux coordinations. Le nombre de substantifs met en évidence la complexité et le nombre de notions évoquées. De plus l'auteur insiste sur le fait qu'il livre ici sa pensée : « *à mon avis* » + « *à mon sens* ». Il s'agit donc de découvrir une pensée originale. La structure du passage met en évidence la logique, l'organisation de cette pensée : après les deux coordinations, l'auteur utilise maintenant un rythme ternaire : « *hallebardes...gardes et tour de guet* ». La Boétie annonce aussi l'importance du paraître, de l'apparence dans la dissuasion : « la forme et en guise d'épouvantail ». Le deuxième paragraphe contribue à l'argumentation en semblant faire une concession à l'adversaire et en le réfutant. Les gardes sont plus souvent dangereux que protecteurs.

**Lignes 10 à 18 :** la deuxième partie commence par « ce ne sont pas ». Cette anaphore forme un rythme ternaire qui rappelle la mise en doute des premières lignes (*hallebardes/gardes/ tour de guet*). Cette assertion semble surprenante comme le montre les deux indépendantes suivantes. L'apparition des premiers chiffres « *quatre ou cinq* » (2 fois) puis « *cinq ou six* » puis « *ces six là* » permet de présenter le système de la garde rapprochée et d'initier son développement. La progression est déjà marquée à ce premier niveau. Il s'agit bien du tyran (répétition 3 occurrences) et de ses premiers conseillers, de ses complices qui permettent d'expliquer la corruption. Les mots sont forts (tout le pays en esclavage). Dans ce passage, une énumération en forme de gradation « *cruautés, plaisirs, voluptés* » insiste sur les possessifs « *ses voluptés* » et sur les différents rôles de ses premiers lieutenants (*complices /compagnons /maquereaux*). Le terme « *méchant* » est beaucoup plus fort au XVI<sup>e</sup> siècle. Cette seconde partie se termine sur le premier plan « du premier clan » : le tyran et ses six complices .

**Lignes 18 à la fin :** Les répétitions de « six » sont nombreuses et rendent le texte à la fois sonore et difficile à prononcer. Les allitérations en S forment une sorte de virelangue : « *Ces six là en ont six cents...* ». Les dernières lignes mettent en lumière la pyramide de la corruption qui assure l'assise du tyran. Le vocabulaire de l'administration « *promus, situation, gouvernement des provinces, gestion des deniers publics* » se mêle à celui du vice : « *avarice, cruauté, maux, entremise, sanction...* ». Cette pyramide, cette base solide repose donc sur deux leviers : le partage des richesses et du pouvoir (l'intérêt financier) mais aussi la corruption généralisée qui fait que chacun a intérêt à couvrir les méfaits des autres pour ne pas faire apparaître les siens (intérêt judiciaire).